

Atlas historique du Jura : compte rendu du vernissage

Autor(en): **Crevoisier, Clément / Kreis, Georg / Wyss, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **115 (2012)**

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-550072>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Atlas historique du Jura : compte rendu du vernissage

Clément Crevoisier, Georg Kreis
et André Wyss

Le vernissage de l'*Atlas historique du Jura* s'est déroulé le jeudi 11 octobre 2012 à l'Ecole d'arts visuels Berne/Bienne à Bienne.

Philippe Hebeisen, président du Cercle d'études historiques de la SJE, présidait la cérémonie.

Les orateurs étaient :

Pierre-Yves Moeschler, conseiller municipal de la Ville de Bienne en charge de la formation, de la prévoyance sociale et de la culture, ancien membre du Cercle d'études historiques ;

André Wyss, professeur honoraire à l'Université de Lausanne, président de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts ;

Georg Kreis, professeur à l'Europa Institut, Université de Bâle, ancien président de la Commission fédérale contre le racisme ;

Clément Crevoisier, directeur de la publication de l'*Atlas historique du Jura*.

L'assistance était composée d'une soixantaine de personnes, auteurs de l'atlas, membres du Bureau du CEH, membres du Comité directeur de la SJE, dont la présidente Madame Marcelle Roulet, membres de la section biennoise, proches, historiens et scientifiques, journalistes, représentants des institutions historiennes régionales, représentants des institutions politiques régionales : République et Canton du Jura par son chancelier Monsieur Sigismond Jacquod, Ville de Bienne, Assemblée interjurassienne, Conseil du Jura bernois, Conseil des affaires francophones du district bilingue de Bienne, Monsieur le Conseiller aux Etats Hans Stöckli, Monsieur le Directeur du développement culturel du Territoire de Belfort Jean-Damien Collin.

L'apéritif dînatoire était offert par la Ville de Bienne.



L'Atlas historique du Jura réunit 17 auteurs pour présenter au travers de 21 textes et une centaine de cartes, graphiques, tableaux et illustrations un survol de l'histoire régionale. Outil de réflexion territoriale, il place le Jura dans une perspective suprarégionale, bernoise, suisse et internationale. Il prend la suite de la *Nouvelle histoire du Jura* éditée en 1984 et aujourd'hui épuisée.

Publié sous la direction de Clément Crevoisier
Préface de Dick Marty

Contributions de Laurent Auberson, Nicolas Barras, Damien Bregnard, Emma Chatelain, Clément Crevoisier, Olivier Crevoisier, Rolf Fäs, Lionel Jeannerat, Claude Juillerat, Christophe Koller, Jean-Paul Miserez, Wulf Müller, François Noirjean, Jean-François Nussbaumer, Ludwig Poget, Jean-Paul Prongué et Jean-Claude Rebetez.
Photographies: Anaïs Schrameck / Conception graphique: Dimitri Jeannotat et Jérôme Konrad

Edition: Cercle d'études historiques / Philippe Hebeisen
244 pages, 19x26 cm, 59 CHF. / Disponible en librairie et auprès de la Société jurassienne d'émulation (www.sje.ch).

ISBN 978-2-940043-49-1



Atlas historique du Jura

Invitation au vernissage

Jeudi 11 octobre à 18h15 – Ecole d'arts visuels Berne/Bienne

Rue de la Gabelle 21, 2503 Bienne

Allocutions :

Pierre-Yves Moeschler

Conseiller municipal de la Ville de Bienne en charge de la formation, de la prévoyance sociale et de la culture
Ancien membre du Cercle d'études historiques

André Wyss

Professeur honoraire à l'Université de Lausanne
Président de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts

Georg Kreis

Professeur à l'Europa Institut, Université de Bâle
Ancien président de la Commission fédérale contre le racisme

Clément Crevoisier

Directeur de la publication de l'*Atlas historique du Jura*



Société jurassienne d'émulation
Cercle d'études historiques

Allocution de Clément Crevoisier : Portrait d'un atlas



© Photo Jean-Pierre Aubert/Photoswiss

On me dit qu'il y a des gens qui ne s'intéressent pas aux cartes, j'ai peine à le croire.

Robert Louis Stevenson

L'Atlas historique du Jura se place dans un contexte éditorial que l'on trouvera ci-après présenté par une bibliographie. Il prend en premier lieu, partiellement du moins, la relève de la *Nouvelle histoire du Jura* (1984), grand œuvre de nos prédécesseurs au sein du Cercle d'études historiques. Il s'inscrit dans un mouvement de réexamen des histoires nationale et cantonales mettant l'accent sur le territorial et le politique. Il s'entourne d'une récente et abondante production cartographique historique couvrant la région Bâle-Belfort-Berne, production que l'on consultera, à comparer les différences d'interprétations géographiques et historiques, avec profit. Il exploite largement la vogue de la cartographie statistique, outil qui déploie aujourd'hui pleinement ses potentiels démonstratif et expressif.

Fidèle à l'enseignement de Michel Bassand, l'*Atlas historique du Jura* considère la région jurassienne dans un contexte élargi, montrant les nombreuses solutions fournies par l'histoire quant à la formulation territoriale du Jura et à son intégration au voisinage. Il peint le Jura en convoquant la multidisciplinarité scientifique par l'histoire, l'économie, la statistique, la démographie, l'archéologie, l'onomastique, la géographie, la géomatique. Il recourt de même pour son portrait à la multidisciplinarité formelle : cartographie que l'on a voulue analytique et systématique, diagrammes, photographie, documentation visuelle historique, graphisme à fort impact.

En bref, l'*Atlas historique du Jura* espère être une fête. Que tous ses participants soient ici encore une fois chaleureusement remerciés de leur engagement !

BIBLIOGRAPHIE

L'*Atlas historique du Jura* est redevable des publications suivantes :

Ouvrages historiques :

- Cercle d'études historiques, *Nouvelle histoire du Jura*, Porrentruy : Société jurassienne d'Emulation, 1984.
- MARTIG Peter (sous la dir. de), *Berns moderne Zeit : das 19. und 20. Jahrhundert neu entdeckt*, Berne : Stämpfli, 2011.
- RICKENBACHER Martin, *Napoleons Karten der Schweiz : Landesvermessung als Machtfaktor : 1798-1815*, Baden : Hier + jetzt, 2011.
- WALTER François, *Histoire de la Suisse*, 5 tomes, Neuchâtel : Alphil – Presses universitaires de Suisse, 2009-2010.

Atlas historiques régionaux :

- Archives de l'ancien Évêché de Bâle : www.aueb.ch
- Atlas historique d'Alsace* : www.atlas.historique.alsace.uha.fr
- PFISTER Christian, EGLI Hans-Rudolf (éd.), *Historisch-statistischer Atlas des Kantons Bern : 1750-1995 : Umwelt, Bevölkerung, Wirtschaft, Politik*, Berne : Historischer Verein des Kantons Bern, 1998.
- SALVISBERG André (sous la dir. de), *Historischer Atlas der Region Basel : Geschichte der Grenzen*, Bâle : Christoph Merian Verlag, 2010.

Ouvrages de cartographie statistique :

- FRITZSCHE Bruno [et al.], *Historischer StrukturAtlas der Schweiz : die Entstehung der modernen Schweiz*, Baden : Hier + jetzt, 2001.
- JARNE Alain, SCHULER Martin, *L'arc jurassien en perspective*, Lausanne : EPFL-CEAT et La Chaux-de-Fonds : arjurassien.ch, 2010.
- KOLLER Christophe (sous la dir. de), *Atlas de l'Etat : cartographie du fédéralisme suisse*, Zurich : Neue Zürcher Zeitung, 2012.

SCHULER Martin [et al.], *Quelles perspectives pour Bienne et son bilinguisme? Examen des éventuelles conséquences d'un départ du Jura bernois du canton de Berne*, Lausanne: EPFL-CEAT, 2011.

SCHULER Martin [et al.], *Atlas des mutations spatiales de la Suisse*, Zurich: Neue Zürcher Zeitung, 2007.

Autres sources d'inspiration :

BASSAND Michel, *La métropolisation de la Suisse*, Lausanne: PPUR, 2004.

Cartes et figures de la Terre, Paris: Centre Georges Pompidou, 1980.

DIENER Roger [et al.], *La Suisse: portrait urbain*, 3 volumes + 1 carte, Bâle: Birkhäuser – Editions d'architecture, 2006.

SHOSHAN Malkit, GROOTENS Joost (conception graphique), *Atlas of the conflict Israel – Palestine*, Rotterdam: 010 publishers, 2010.

SUSTEREN Arjen van, GROOTENS Joost (conception graphique), *Metropolitan world atlas*, Rotterdam: 010 publishers, 2005.

WEIZMAN Eyal, SEGAL Rafi (sous la dir. de), TARTAKOVER David (conception graphique), *Une occupation civile: la politique de l'architecture israélienne*, Besançon: Les éditions de l'imprimeur et Tel Aviv: Babel, 2004.

Allocution de Georg Kreis : Des frontières qui séparent et qui relient



© Photo Jean-Pierre Aubert/Photoswiss

Le Jura souffre-t-il de ses frontières ? Oui et non ; nous nous en expliquerons plus loin. Quoiqu'il en soit, dans le monde entier existent des frontières et, où elles passent, il y a une réalité sur laquelle il faut se pencher. C'est particulièrement le cas pour le Jura. Je ne pense pas en premier lieu aux actuelles frontières politiques du Canton, insatisfaisantes à certains, mais plutôt à celles qui sont nées de la topographie jurassienne il y a environ deux cents millions d'années. Ce problème est justement traité par Olivier Crevoisier dans la première contribution du nouvel atlas : le cantonnement, le «compartimentage» issu des falaises et des collines, constitue certes un trait constitutif du Jura, mais aussi – en moindre degré – de toute la Suisse et même de l'Europe. Et dans chaque compartiment jurassien, un petit centre urbain jurassien : Delémont, Moutier, Porrentruy, Saint-Imier, Tavannes, Courtelary, La Neuveville, Laufon, etc. On peut déplorer l'absence d'un centre dominant parce que cela affaiblit la position de la région vis-à-vis des centres dominants environnants. Mais l'on peut aussi apprécier cette structure polycentrique, riche en diversité, et présente, de nouveau, aussi en Suisse et en Europe.

En mêlant diagnostic et idéalisation de la situation, on peut dire que cette segmentation, prise dans le sens d'une complémentarité, a amené – ou devrait amener – à l'affirmation que les coupures «relient», à l'affirmation d'une «communauté de destin» (p. 43). Toutefois, cela ne nous est pas directement fourni par la nature mais doit être réalisé : le mot pour l'exprimer est la «volonté». Dans le Jura, elle existe dans des proportions considérables même s'il n'y en a jamais assez.

L'*Atlas historique du Jura* est également un produit de cette volonté. Il participe d'une conscience élaborée d'une communauté territoriale qui se représente et qui crée un vis-à-vis de soi-même, parfois de manière simple et affective, par les emblèmes, par exemple ceux qui fleurissent sur les falaises jurassiennes, par les hymnes lors des fêtes populaires ou parfois de manière plus ambitieuse et réflexive, justement par et dans les livres. Une société adoptant une telle attitude soigne et chérit son histoire. L'histoire suisse procède en majeure partie de vingt-six histoires cantonales, de même que l'histoire européenne procède largement des histoires nationales. Et lorsqu'une si petite unité étatique prend au sérieux une telle tâche, il en ressort même un atlas historique. Ainsi, après cent trente-sept ans d'existence, la Société jurassienne d'Emulation a publié en 1984, après cinq ans de souveraineté cantonale, une histoire moderne du Jura et maintenant, la même société nous offre cet atlas historique.

Je ne sais pas si les directeurs de cette deuxième publication en sont conscients ; je préférerais quant à moi que ce choix soit inconscient : la première image de l'Atlas, qui orne aussi sa jaquette, est une variante, déterminée par une conscience iconographique profonde, de la première image de l'histoire du Jura de 1984. Sur la page de titre de l'ouvrage de 1984 apparaissent les gorges de Court, peintes par Birmann. La photographie prise par Anaïs Schrameck pour la couverture de 2012 montre également une route qui contourne une encombrante falaise. Avec une différence essentielle : le passage interjurassien est, dans le premier cas, cahoteux voire bourbeux à cause du mauvais temps et, dans la nouvelle variante, il est au contraire parfaitement goudronné, pourvu de lignes blanches au milieu de la chaussée et d'une glissière de sécurité. La nouvelle route témoigne d'une mobilité devenue encore plus intense, d'un échange plus dense entre ces différents «compartiments». Cela nous ramène à la question des frontières.

Le Jura souffre-t-il de ses frontières ? Dick Marty, président de l'Assemblée interjurassienne, donne à cette question deux réponses générales. Pour la première, il souligne avec raison que les frontières sont également des «traits d'union», des lieux de passage, et que l'évolution de la société – pensons seulement aux effets de «déterritorialisation» produits par Internet – a, d'une certaine manière, émoussé les frontières, un peu comme au Moyen Âge...

D'après ce que je sais, le verbe «partager» a un double sens : celui de diviser et celui d'offrir une part (*to divide and to share*). Au caractère de liant s'oppose l'autre réalité contemporaine importante mentionnée par Dick Marty à propos des frontières : les frontières définissent la «géométrie des droits et des devoirs politiques» selon les trois niveaux communal, cantonal et fédéral. Ces frontières se basent sur des décisions prises à l'intérieur d'espaces de compétences clairement et fermement délimités. A cause de la démocratie advenue entre-temps, cette répartition spatiale a acquis une plus grande importance que sous les anciens régimes, médiévaux ou modernes.

Lorsque l'on «souffre» plus ou moins de ses frontières cantonales mais que l'on ne souhaite ni les modifier ni même les abolir, alors on chante en Suisse les louanges d'un fédéralisme coopératif et on pense à un quatrième niveau de compétences créé par la coopération entre les exécutifs. Cette problématique n'est pas seulement celle des rapports entre le nord et le sud du Jura où se trouve tout de même cette institution exceptionnelle qu'est l'Assemblée interjurassienne. Cette problématique existe en Suisse centrale, en Suisse orientale, en Suisse nord-occidentale, etc.

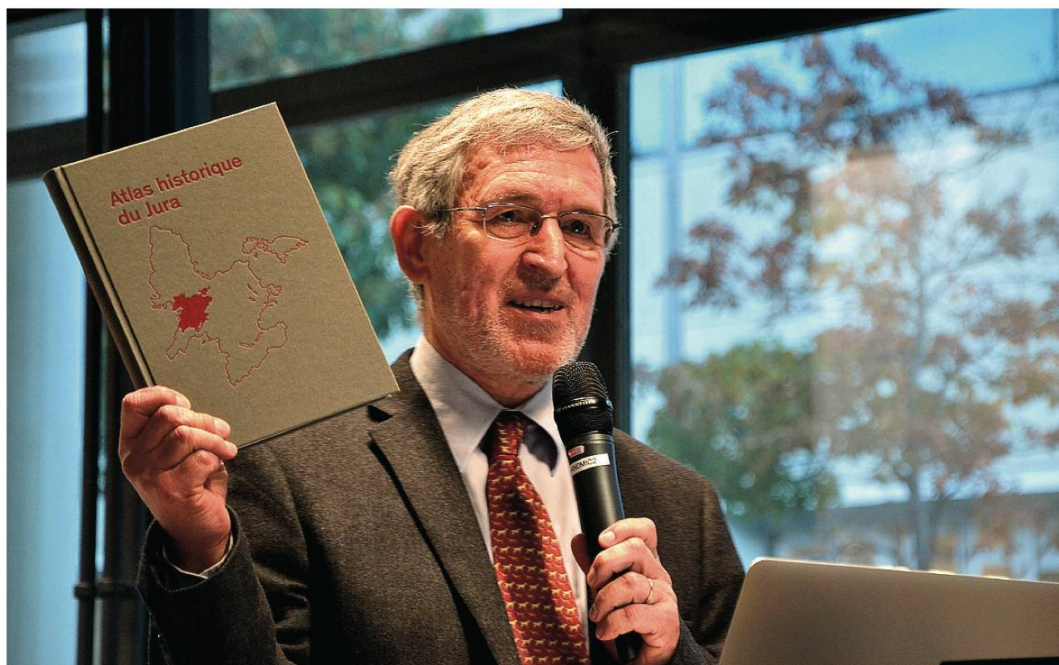
Dans un sens technocratique, les exécutifs peuvent atténuer les frontières en ce qui concerne le service du feu, les questions hospitalières, vétérinaires, etc. : cela se passe toutefois sans consultation des citoyens et sans prérogative des pouvoirs législatifs. A cela, il convient de présenter un postulat aussi simple que sérieux : la géométrie des droits et des devoirs politiques doit offrir la possibilité à ceux qui désirent aller de pair de se réunir. Cela toutefois en accordant aux nouvelles petites minorités qui résultent de ce processus les mêmes garanties d'autodétermination dont bénéficient les plus grandes minorités classiques et traditionnelles.

(Traduction Matthieu Gillibert, CEH)



Peter Birmann, *Rocher de l'Inscription* (gorges de Court), 1802. Gravure reprise pour la page titre de la *Nouvelle Histoire du Jura*. (Image: Musée jurassien d'art et d'histoire)

Allocution d'André Wyss



© Photo Jean-Pierre Aubert/Photoswiss

L'ouvrage qui nous est présenté aujourd'hui est certes tout à fait remarquable ; il suffit de le feuilleter pour s'en aviser – de le lire et de le consulter pour s'en convaincre. On m'a invité en tant que président de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts, qui réunit des universitaires de tous les domaines scientifiques et des créateurs de tous les domaines artistiques, et à ce titre je voudrais noter d'emblée qu'il s'agit ici d'une œuvre collective et interdisciplinaire, où des historiens se sont associés à un philologue, à une photographe, à des cartographes, naturellement, enfin à des professionnels de l'édition pour produire un livre d'une très belle facture et d'une mise en page parfaite dans son élégance, un livre que l'on appréciera tant pour sa forme que pour son contenu. Mais j'aime à penser que j'ai été invité aussi comme professeur de littérature – fût-il honoraire –, et je voudrais insister tout au long de mon propos sur la valeur essentiellement anthropologique du travail des auteurs de ce livre, de ses auteurs en tant que collectivité d'énergies et de savoirs.

« Valeur anthropologique » : pourquoi ?

Devant une carte du Jura, spécialement du Jura dans son environnement, qui est le Jura auquel s'intéressent les auteurs de ce livre, nous

pensons tous à l'opposition entre frontière et passage : Dick Marty dans sa préface, Georg Kreis dans son propos le font. Et tous, nous envisageons cette opposition comme une dialectique héraclitéenne plutôt que hégélienne ; nous n'y percevons pas d'opposition entre fermeture et ouverture, ni entre un ici et un ailleurs, bien au contraire : la frontière est une ligne imaginaire que l'on veut franchir, ou un obstacle géographique que l'on voudrait partager ; la frontière n'existe que pour être franchie, et le passage ne relie que ce qui veut bien être relié.

Et à vrai dire, la question des frontières *stricto sensu* ne se pose que dans une part seulement, et peut-être minoritaire, des cartes de cet ouvrage. Jules César, certes, considère le Jura comme une haute montagne (« *Jura altissimo* ») qui, tels le Rhin ou le Léman, sépare les Helvètes d'autres peuples (« *qui est inter Sequanos et Helvetios* ») et cette phrase de la *Guerre des Gaules* sert d'épigraphe à toutes les cartes de l'ouvrage. Mais les cartes qui sont majoritairement représentées, au lieu de montrer notre Jura comme un élément séparateur qui empêcherait ce qu'il regarde au nord de rejoindre ce qu'il voit au sud, ou de le représenter comme un isolat qui le distinguerait de son environnement, me paraissent plutôt *situer* le Jura, et cette situation n'apparaît que rarement séparatrice et bien plutôt comme quelque chose qui relie. En somme le Jura est plus souvent représenté dans la fonction d'un lieu de passage, justement, que d'un lieu de séparation ; il est montré comme un lieu de transition : le symbole du truchement est plus fort, plus vrai que celui d'un isolement. Le Jura enfin est montré comme s'intégrant dans un environnement qui, l'excédant, le fait vivre.

« Passage », décidément, nous parle plus que « frontières ». Et à ce sujet, je voudrais reprendre un des propos que j'ai tenus lors du lancement de l'*Anthologie de la littérature jurassienne* en 2000, à La Neuveville. Je disais alors ceci : « Ce livre vit des tensions positives qui nous réunissent : une tension d'abord entre l'intérieur et l'extérieur. Le Jurassien est en même temps quelqu'un qui est attaché à sa terre et qui s'éloigne facilement du pays. Il veut être en même temps de chez lui et du monde, ce qui fait qu'il est attaché à son village, à sa vallée, à son paysage de référence, mais qu'il est en phase avec le monde moderne ; il est la plupart du temps parfaitement centré dans ce pays où il se plaît, mais il se sent excentré, excentré par rapport à la Suisse romande, et puis, en tant que Suisse romand, par rapport à la France, et puis, en tant que francophone, par rapport à l'internationalisme anglophone. » Je disais aussi que j'avais reconnu la spécificité de la littérature jurassienne dans quelque chose qui ne serait sans doute sensible qu'aux Jurassiens, à savoir *une certaine façon* de se sentir présent au monde ; c'est le sentiment très fort d'appartenir à un pays *cloisonné*, et c'est le besoin tout aussi fort d'abattre les cloisons pour opérer des passages.

Bien des cartes de l'*Atlas historique du Jura* mettent cela en évidence : on y voit beaucoup de frontières intérieures, qui séparent des districts ou d'autres territoires, mais on voit dans d'autres cartes combien ces frontières intérieures sont faites pour être franchies et sont même une source de circulations, d'échanges, de colonisation intérieure, bref, de vie.

Ce dernier aspect, assez spécifique, est bien visible sur quelques cartes, et ce sont parmi les plus saisissantes ; je n'en mentionnerai que trois : la première concerne les chemins de fer, dont la construction constitue une espèce de colonisation, très significative, du Jura, en symbolisant une forme d'industrialisation ; la deuxième est la colonisation romaine, qui est presque la même chose, bien des siècles plus tôt, et la dernière (qui est aussi la dernière carte du livre), celle des toponymes, qui illustre encore une colonisation, dans sa forme la plus positive, et je n'aurais pas pensé qu'une telle carte pût être aussi parlante ; on y voit littéralement la civilisation remonter la vallée de la Suze ou prendre possession des Franches-Montagnes.

« Passage », « franchissements », « échanges » sont donc les mots-clés qui caractérisent notre peuple d'un point de vue anthropologique, et son histoire, et qui pourraient résumer, encore que métaphoriquement, je veux bien, la matière de nos deux livres, l'*Anthologie* de l'Institut et cet *Atlas* de la SJE. Je n'arrive pas à quitter des yeux la photo de couverture, et je vois l'image d'une réalité, certes, car c'est un paysage – admirablement pris – mais la beauté de la composition m'engage à projeter une image mentale : notre imaginaire de Jurassiens, peut-être plutôt notre conscience à vrai dire, est celle d'une tension entre bouger et être empêché, entre rester ici et passer outre, entre demeurer et voir au-delà, et puis aussi entre l'unité et la diversité des parties qui composent notre pays (Suisse autant que Jura, soit dit en passant, et le Jura est une espèce de petite Suisse romande par la diversité oppositive et complémentaire de ses parties), d'une tension que je voudrais m'empresser de considérer comme une dynamique très positive. Pour bien des Jurassiens qui ont dû quitter le pays et qui pourtant s'y retrouvent tout le temps, ce sont les dichotomies fécondes de l'ici et de l'ailleurs, de l'origine et du destin, de l'enracinement et de l'éloignement qui sont le fait décisif de leur existence. Et pour ceux qui sont restés, ce sont les contradictions entre les forces centrifuges et les forces centripètes, ce sentiment de l'exiguïté parfois oppressante, l'appel de l'extérieur, et le retour constant à son pays et à ce qui le distingue.

Toutes ces cartes, avec la richesse de leur information et la précision, aussi bien, des commentaires qui leur sont associés ou qu'elles illustrent, nous posent enfin des questions sur le caractère abstrait de la représentation par cartes. D'abord, très significativement, le livre commence par une galerie de photos ; elles sont très belles et elles disent infiniment de choses. Il faut féliciter la photographe, et aussi les concepteurs de l'ouvrage, qui ont

décidé de mettre de la géographie objective en tête d'un atlas historique – mais c'est que justement dans ces photos, le paysage n'est qu'apparemment objectif, on le voit surtout habité, et il y a quelque chose qu'il faut aller chercher dessous, comme le dit Paracelse.

Mais se pose aussi, et cette fois dans le corps du livre, la question du rapport entre texte et image dans ce genre d'ouvrage : Georges Duby préfaçant un *Atlas historique de la France* chez Larousse notait que la carte est le support naturel et quasi obligatoire de l'exposé de l'historien comme du géographe. Il faut pourtant ajouter qu'une hiérarchie inverse du texte et de l'image est tout aussi évidente ; que sans le texte, la carte ne parle pas du tout, du moins dans un atlas historique, où elle a besoin d'un minimum de langage articulé : ce sera au moins la légende au sens de « liste explicative des signes conventionnels ». Dans l'*Atlas historique*, il s'agit bien plutôt d'un texte, la plupart du temps compendieux, mais net et concentré, qui explicite, développe, analyse, parfois interprète ce qui a été montré sur la carte. Parfois aussi, et c'est un autre cas de figure des plus intéressants, la carte vient condenser un discours suivi, une thèse, une histoire.

Certaines cartes ont quelque chose de plus abstrait encore que les autres, et ce ne sont pas les moins intéressantes, car elles considèrent le lecteur comme un partenaire, elles lui demandent d'entrer comme il entrerait dans une figure sibylline pour s'en nourrir, ou dans un poème un peu hermétique. La carte, alors, revêt un caractère figural qui lui donne un statut de symbole.

Il y a un cas extrême, qui est probablement hors texte, mais qu'il me plaît de relever. Une fois que vous aurez regardé la photo de couverture, qui est, encore une fois, un vrai tableau, admirable tant du point de vue photographique que du point de vue graphique, enlevez provisoirement cette belle couverture et voyez ce que montre la reliure. C'est une carte, mais est-ce une carte ? Oui, s'il pouvait y avoir quelque chose comme une carte synthétique et dans cette fonction, elle serait très symbolique de ce dont je voudrais parler pour clore mon propos. A défaut de légende ou d'explication, on ne sait tout simplement pas ce qu'elle représente, si toutefois elle représente quelque chose. On y voit le Jura bien net en rouge, mais il se trouve dans un territoire plus vaste qu'on n'identifie pas facilement.

J'en ferais volontiers une interprétation : ce serait une carte synthétique, je l'ai suggéré, et en même temps idéale, où le Jura serait mis *en même temps* dans différents contextes – la contextualisation étant un autre maître-mot de cet ouvrage : le Jura y serait vu *à la fois* comme partie du Département du Haut-Rhin (on est alors entre 1800 et 1814), comme partie du Canton de Berne (on est entre 1815 et 1978), comme partie d'un diocèse qui a des rapports avec d'autres territoires ecclésiastiques (on est

au Moyen Age et sous l'Ancien Régime) et enfin comme partie d'un futur canton qui pourra réunir un jour les deux parties historiques du Jura et le Canton de Neuchâtel. Peut-être la solution est-elle dans le livre et elle m'aura échappé.

Elle est me semble-t-il plutôt, et alors très profondément, dans la citation en forme d'épigraphe de la page 85 : « Par la sélectivité de leur contenu et par leurs symboles et leurs styles de représentation, les cartes sont un moyen d'imaginer, d'articuler et de structurer le monde des hommes. » L'auteur de cette phrase est Brian Harley, pionnier au siècle dernier d'une discipline appelée « cartographie critique ». Il me plaît que la fonction de la carte, qui semble une figure si objective dans son dessein de scientificité et de neutralité, ne soit pas considérée par lui comme faite pour *représenter* quelque chose, mais pour nous aider à *imaginer le monde des hommes, à l'articuler et à le structurer*, c'est-à-dire, en somme et tout bonnement, à nous comprendre dans ce monde et à comprendre le monde par rapport à nous. Je pensais jusqu'à aujourd'hui que c'était là le rôle des poètes, et je suis heureux de noter maintenant que c'est aussi celui des cartographes, du moins quand les historiens leur apportent les éléments à figurer.

C'est bien pourquoi le cartographe et l'historien se donnent ici la main et qu'ils s'associent à une photographe, à un philologue spécialiste de dialectologie et d'onomastique, enfin à des professionnels de l'édition. Par leur travail collectif et largement interdisciplinaire, ces chercheurs, ces créatifs et ces professionnels de l'image et de leur mise en valeur contribuent richement à « imaginer, à articuler et à structurer » cette partie du « monde des hommes » qui nous tient tellement à cœur, le Jura. Je les en admire et leur exprime toute ma gratitude et la vôtre en même temps, Mesdames et Messieurs, j'en suis certain.

REVUE DE PRESSE

L'*Atlas historique du Jura* a notamment fait l'objet des recensions médiatiques suivantes (consultables sur www.diju.ch) :

« Un nouvel Atlas historique du Jura », *JournalduJura.ch* [nouvelles en ligne], 23 août 2012.

« L'histoire de la région jurassienne en 100 cartes et graphiques » par Stéphane Devaux, *Le Journal du Jura*, 24 août 2012.

« Ambitieux, l'« Atlas historique du Jura » en 21 contributions de 17 auteurs » par Marco Prunotto, *Le Quotidien Jurassien*, 24 août 2012.

« Atlas historique pour le Jura » par Stéphane Devaux, *L'Impartial*, 24 août 2012.

« L'atlas qui résume le Jura » par Serge Jubin, *Le Temps*, 24 août 2012.

- «Carte blanche : Atlas historique du Jura», entretien avec Clément Crevoisier par Jérôme Burgenner, *Canal 3*, 24 août 2012.
- «Junge Historiker beleuchten ihre Heimat» par Christoph Aebischer, *Berner Zeitung + Bieler Tagblatt*, 24 août 2012.
- «Ein historisches Fundament für einen Grosskanton Jura», par Simon Thönen, *Der Bund*, 28 août 2012.
- «Revitalisation des frontières» par Pierre Philippe, *Le Jura Libre*, 13 septembre 2012.
- «Jérôme Konrad : La liberté à la carte» par Renaud Jeannerat, *Biel Biemme*, 10/11 octobre 2012.
- «Un livre pour toute une région» par Jean-Pierre Aubert, *Le Journal du Jura*, 13 octobre 2012.
- «Idée de lecture», *Le Jura Libre*, 18 octobre 2012.
- «Atlas historique du Jura», entretien avec Clément Crevoisier par Florence Grivel, *Les matinales d'Espace 2*, 29 octobre 2012.
- «Réunification, canton de l'Arc jurassien ? L'avenir du Jura à la lumière de l'histoire», entretien avec Clément Crevoisier par Serge Gumy, *La Liberté + Le Courrier*, 5 novembre 2012.
- «Eine Jura-Geschichte ohne Agenda» par Seraina Gross, *Basler Zeitung*, 5 novembre 2012.
- «Wo endet eigentlich der Jura, und wo fängt er an?» par Christophe Büchi, *Neue Zürcher Zeitung*, 3 janvier 2013.